

Une belle Ronde en Aquitaine, celle d'Aliénor (du 9 au 12/07/2018)

" Une épopée un peu épique de notre époque "

Voilà 4 ans, nos amis bordelais des Randonneurs Autonomes Aquitains eurent l'excellente idée de proposer aux cyclos adeptes des longues distances un brevet RM 1200 qui connut un bel engouement pour sa 1^{ère} édition. Ils le baptisèrent "**Ronde d'Aliénor d'Aquitaine**". Tout était dit dans ce titre puisqu'il s'agissait effectivement d'une sorte de tour de la Nouvelle Aquitaine, plus ou moins en forme de cercle à la manière d'une ronde enfantine. Quant à Aliénor, reine de France puis d'Angleterre archi célèbre du Moyen-Âge après avoir été duchesse d'Aquitaine, son nom s'imposait presque en tant que figure emblématique de la région.

Avec regrets, je n'ai pu participer à cette 1^{ère} RAA car déjà occupé par une chasse à l'Ours (Cathare). Mais je m'étais promis de ne pas louper la 2^{ème}, prévue 4 ans plus tard. Aussi dès l'ouverture des inscriptions début janvier dernier, je m'y suis engagé, bien désireux de ne pas manquer ce qui allait être inévitablement un moment fort de ma saison cycliste 2018, pour ne pas dire mon objectif n° 1.

Je m'y suis préparé du mieux possible en effectuant les 5 BRM (dont 2 BRM 200 et le 1000 de Limoges du 16 au 19 juin avec ma coéquipière Odile, notamment). Puis j'ai fait tous les grands parcours de la Semaine Régionale d'Objat, en Corrèze, du 1^{er} au 7 juillet. 621 km et 8180 m de dénivelée et par forte chaleur, n'était-ce pas trop si peu de temps avant mon départ de la RAA le lundi 9 à 5 heures ? Je le craignais un peu ... mais pour un vieux cyclo de la plaine qui grimpe avec de plus en plus de difficultés, le programme n'était-il pas séduisant ?

Quoi qu'il en soit, me voilà à St-Médard-en-Jalles dans l'après-midi du dimanche 8 juillet. Les partants du dimanche soir à 20 heures sont évidemment déjà sur le pied de guerre. Quant à ceux du lendemain à 5 heures, beaucoup sont présents également, pour le contrôle des vélos mais aussi pour venir saluer leurs camarades qui vont partir ce soir.

Dans le microcosme des amateurs de longues distances, les têtes connues sont nombreuses et l'ambiance bon enfant. Nous nous retrouvons avec grand plaisir et, pour ne pas faire d'oublis, j'éviterai de citer des noms.

La chaleur est bien présente et préoccupe pas mal de participants. Et puis aussi le profil difficile entre les km 170 et 870 avec un certain Col du Soulor à gravir au bout de 600 bornes ...

À 20 heures, le premier groupe de 20 s'élance, suivi de 4 ou 5 autres. Allez bonne route à toutes et à tous !

Quant à nous, nous allons finir de nous préparer avant d'essayer de trouver le sommeil tandis que la température met bien du temps à baisser.

Un départ décontracté

Nous sommes 5 représentants des Randonneurs Cyclos de l'Anjou et nous avons tous choisi de prendre le départ de 5 heures : Jérôme DAVIAU (le Gentil Organisateur des BRM de Limoges 1^{er} cru), Dominique GAUTIER (un "vieux" compagnon de route malgré qu'il ait 14 ans de moins que moi, toujours très apprécié), Nicolas MALVEILLE (un "p'tit nouveau" qui découvre et ouvre grand ses yeux et ses oreilles, jamais avare d'un trait d'humour), Olivier (mon fils, pas toujours sur-entraîné, mais qui compense par ses grosses qualités physiques et sa jeunesse) et moi (de loin le doyen de la bande).



Nous nous retrouvons dans la 2^{ème} vague avec mon grand ami Richard LÉON (photo ci-contre), un angevin d'origine que je connais depuis ... 1974 et que l'on ne présente plus tant il est connu et célèbre dans le "milieu". Son "palmarès" est impressionnant en quantité mais aussi en qualité et, malgré les années, Richard est capable de tenir des allures que je n'envisage plus depuis longtemps

tout en restant très souple et toujours modeste et souriant. Il aurait pu me lâcher dès le départ, mais il m'a dit souhaiter rouler avec nous, au moins un bon moment. Alors bien sûr, comment refuser une telle compagnie ?

Dès le départ, nous nous retrouvons tous les 6 et partons sans attendre. Richard et moi prenons les commandes du groupuscule et adoptons une allure gentille sur la piste cyclable, disons 23 - 25 km/h. Dans l'ascension du Pont d'Aquitaine, je m'applique un peu à maintenir un rythme correct, mais je suis content de basculer dans la descente tandis que le jour finit de se lever sur la banlieue bordelaise. Quand nous trouvons enfin des routes plus larges, je me retourne pour faire un état des troupes en présence : le peloton a bien grossi (25 peut-être ?). Nous sommes toujours tous les 6, plus les copains de Jérôme du Limousin et de Bordeaux et plein d'autres dont Claire CASPERS et Bart MOEYERSONS (prononcez "mouilleurons") (photo ci-contre). J'ai fait la connaissance de ce couple de Belges flamands (mais parfaitement francophones) sur "Bruxelles-Strasbourg-Bruxelles" 2016. Je ne vais quand même pas dire que j'ai beaucoup roulé avec eux à cette occasion car ce sont d'excellents rouleurs dont la particularité est de prendre beaucoup d'avance sur le vélo, mais aussi de s'arrêter longtemps, notamment pour dormir. Tout le contraire de moi !



Une fois en campagne, l'allure s'accélère progressivement et flirte avec les 30 à l'heure voire parfois plus. J'essaie de me maintenir dans les 5 - 6 premiers pour éviter les "coups d'accordéon" et les chutes éventuelles ; mais j'avoue aussi rester sagement "dans les roues" au maximum (après tout, je dois bien être largement le plus vieux de la bande ; alors, place aux jeunes ...). Un peu avant Libourne, je reconnais avec nostalgie la route des "Bordeaux-Paris" d'antan dont j'ai effectué les 18 premières éditions (entre 1976 et 2008) et dont je garde d'excellents souvenirs. C'est à peu près par là que la nouvelle d'une chute sans gravité remonte à la tête du peloton, réduit à une douzaine d'unités désormais dont nous six. Ouf !

Bientôt, nous attaquons une portion assez bosselée à travers les fameux vignobles de St-Émilion et je trouve l'allure un peu forte à mon goût dans les côtes. Je m'accroche quand même un peu, mais connaissant plusieurs des protagonistes, je sais qu'ils ne vont pas "lâcher le morceau" si vite que cela. Aussi je propose de "lever le pied" et d'adopter un rythme plus en rapport avec mes capacités et aussi avec l'ampleur de la tâche qui nous reste à accomplir sur cette RAA. Seul Jérôme, déjà échappé, se sera désolidarisé sans le vouloir de notre petit groupe de 6 ou 7.

Ensuite, le parcours sera plus plat dans la Vallée de l'Isle et, sous la conduite de Richard souvent en tête du groupe (soit dit en passant, notre néophyte Nicolas est admiratif de sa souplesse et de sa facilité ...), nous allons avancer à bonne allure et sans nous faire mal malgré le vent défavorable jusqu'au 1^{er} contrôle de Vaunac (km 167 ; 11 h 37). Nous y retrouvons Boris, un jeune angevin d'origine (24 ans), employé de CYFAC, qui chevauche une très belle randonneuse de ce constructeur tourangeau. Parti dans la 1^{ère} vague, il semble apprécier d'être assis et de pouvoir se requinquer un peu. Nous aussi, bien sûr, mais après avoir mangé des sandwiches tirés du sac et bu suffisamment, nous reprenons la route tandis que midi sonne au clocher de l'église. Curieusement, nous n'avons pas vu grand monde arriver pendant l'arrêt et les positions semblent déjà figées.

Le relief s'accentue

Si la première étape a été plutôt facile avec environ 1000 m de dénivelée pour 167 km, cela ne va pas être le cas de la suite. Et puis bien sûr, il va faire de plus en plus chaud.

Bientôt, après une jolie bosse, nous allons passer à Hautefort et longer son château, puis emprunter les routes vallonnées que j'ai déjà arpentées il y a quelques jours lors de la Semaine Régionale d'Objat. Une petite accalmie cependant dans la Vallée de la Vézère que j'ai parcourue avec Odile il y a seulement 2 jours avant Larche, puis nous nous dirigeons vers le Lac du Causse (où nous

avons pique-niqué mercredi dernier) et le contrôle n° 2 de Chartrier-Ferrière (km 244 ; 15 h 37). La dernière bosse de 1,5 km valait son pesant d'or sous le "cagnard" et bien sûr, la pause d'une bonne vingtaine de minutes fut appréciée dans une sorte de ranch ombragé (photo ci-dessous) où les bénévoles étaient plus accueillants qu'à Vaunac.



La randonnée se poursuit sous la chaleur qu'il faut gérer en s'hydratant suffisamment et en s'arrosant fréquemment le crâne, la nuque, les bras et les jambes. Heureusement, les zones boisées ne manquent pas et nous pouvons profiter de leurs parties ombragées. Et tout cela nous amène aux Eyzies-de-Tayac, point de départ de nombreuses balades vers les sites préhistoriques qui pullulent dans la région. Nous avons là un contrôle libre que l'on doit valider soit par une photo du panneau d'entrée de la bourgade, soit par l'apposition du cachet d'un commerçant. Comme il n'est

que 18 h 30 environ, nous devrions en trouver un d'ouvert dans cette ville touristique. Cependant, Olivier (photo ci-contre) préfère assurer et prendre des photos. Pourquoi pas ?

Comme je le pensais, des cafés sont ouverts et nous sommes vite une bonne douzaine à nous attabler devant des boissons fraîches et des glaces (en fait, au hasard des arrêts plus ou moins longs, il y a eu un regroupement avec des cyclos partis rapidement aux avant-postes). Pour moi, ce sera un "Perrier-menthe", riche en sels minéraux que l'on a tendance à éliminer rapidement sous la chaleur. Certes, une glace m'aurait fait envie, mais cela n'apporte pas grand chose et la sensation de fraîcheur, appréciable sur le moment, ne dure pas bien longtemps ... Quant au coca, il m'arrive d'en consommer, notamment pour son côté agréable, rafraîchissant et un peu excitant, mais il apporte de l'acidité à l'organisme qui en fabrique déjà bien assez comme ça ; aussi je l'évite si possible.



Nous avons dû repartir des Eyzies un peu avant 19 heures pour une petite étape de 40 km vers Monpezier. Je reconnais évidemment cette bastide célèbre, emblématique de la région avec quelques autres, car Nicole et moi sommes venus la visiter plusieurs fois dont en 2015 lors de vacances à Sarlat. Le contrôle est d'ailleurs situé là, sur la place (km 335, 20 h 28). Il est l'heure de dîner et nous ne manquons pas de faire honneur aux plats proposés par des bénévoles souriants et disponibles.

Les limites de la navigation avec GPS



Il doit bien être 21 heures lorsque nous reprenons la route en ordre dispersé après un arrêt-toilettes à la sortie du bourg. Et je crois bien que seul Dominique (photo ci-contre) était resté avec moi, sans d'ailleurs que je fasse le moindre reproche aux 3 autres.

Et là, je dois faire une parenthèse pour signaler que depuis le départ, je navigue pour mon plus grand bonheur en suivant la trace sur mon GPS "Garmin etrex 30". Contrairement à mes habitudes, par manque de temps et aussi d'informatique et de connexion internet depuis plus de 8 jours, je n'ai pas bien préparé mon parcours sur la carte, ni étudié attentivement le "road-book", ni fait aucun planning horaire, moi si pointilleux d'habitude sur tous ces plans. J'ai fait entière confiance à mon GPS et à mon instinct. Or mon GPS, s'il a parfaitement fonctionné, a le tort de ne pas m'indiquer les sorties de trace par une alarme. Quant à mon instinct, dois-je encore m'y fier ?

Quoi qu'il en soit, je suis soudain intrigué par le fait que la distance restant à parcourir avant le

contrôle suivant a tendance à ... augmenter. Bien évidemment, ce n'est pas normal et je constate vite que nous avons quitté la trace. Je "dézoome", je "dézoome" sur l'écran et enfin, je retrouve ma trace, très éloignée de l'endroit où nous sommes. En fait, à la sortie de Monflanquin, j'ai dû oublier de regarder mon GPS et j'ai pris légèrement à droite vers Cancon dans une "patte d'oie" au lieu de à gauche vers Villeneuve-sur-Lot. Aucune coupure vers le bon itinéraire ne semblant viable, nous n'avons plus qu'à retourner sur nos pas ! Pas bon pour le moral ce "rab" de 13 km, heureusement sur une route facile ...

Après Villeneuve, il va falloir passer de la Vallée du Lot à celle de la Garonne avec déjà une belle bosse à la sortie de la ville. Et ce ne sera surtout pas la seule, mais j'avoue que je ne me rappelle pas bien de cette première nuit. Dominique a même été assez surpris et inquiet que je lui tiens des propos complètement incohérents et pas du tout en rapport avec les sujets de conversation ... Ne payais-je pas là les fatigues de ma Semaine Régionale très récente ?

Quoi qu'il en soit, nous sommes arrivés au contrôle de Nérac (dont je ne garde aucun souvenir) à 3 heures du matin (dixit le suivi en ligne), après avoir parcouru réellement 445 km. Ce dont je me souviens bien par contre, c'est de la longue bosse pentue et toute droite que nous avons eue à gravir pour sortir du pays. Ah la vache ! Bien sûr, j'ai dû mettre "tout à gauche" (comme cela m'est déjà arrivé quelques fois au cours de cette RAA). Comment ferai-je en fin de journée pour escalader le Soulor ? Je préfère ne pas trop y penser ...

Il nous reste alors une petite vingtaine de km à faire pour terminer notre 1^{ère} étape puisque nous devons retrouver Nicole et notre caravane dans un camping à 4 km à l'écart de notre itinéraire officiel. Nous avons dû y arriver vers 4 h 15, une heure après Richard, Olivier et Nicolas qui, eux, ne se sont pas trompés.

Comme d'habitude, Nicole s'inquiétait un peu ... Elle avait bien sûr tout préparé et il fut très agréable de pouvoir manger, se doucher et dormir un peu. Et aussi me raser (habitué à me raser quotidiennement, j'essaie de le faire aussi en randonnée car je me sens vraiment mieux frais rasé).

Merci beaucoup, Nicole, pour ta collaboration toujours impeccable et ... désintéressée. Et désolé pour les inquiétudes que je te cause bien involontairement ...

Bien qu'un peu fatigué, j'ai quand même pensé à noter en arrivant les données de cette première étape : 465 km en 23 h 15 au total dont 20 h 55 de vélo et donc 2 h 20 d'arrêts, soit une moyenne roulante de 22,23 km/h et pour une dénivelée de 4020 m.

Correct, mais mon comportement nocturne bizarre m'inquiète pour la suite ... Et puis, il va falloir passer les Pyrénées, centrales et atlantiques ...

Une deuxième journée bien compliquée

Nicolas, Dominique et moi quittons Nicole vers 7 heures alors qu'Olivier et Richard sont déjà repartis depuis une heure. L'arrêt nous a fait du bien et la fraîcheur matinale facilite la remise en selle, pas trop douloureuse. Nous passons dans les Landes que l'on pensait plus plates, puis dans le Gers, ce qui veut tout dire car ce dernier est bien vallonné. Heureusement, nous sommes souvent à l'ombre et nous voilà au contrôle du Houga à 10 heures. Avec l'aller-retour supplémentaire au camping, nous en sommes à 522 km au lieu de 500 pile ...

Il me semble y avoir bénéficié d'un très bon accueil, mais 3 semaines plus tard, c'est un peu flou dans ma tête et je mélange un peu tous ces contrôles où les bénévoles étaient de toute façon aux petits soins pour nous. Un grand merci à eux tous, en tout cas ! Je me souviens quand même qu'un des bénévoles était originaire de St-Barthélémy-d'Anjou et que nous avons donc "causé du pays".

Et nous voilà repartis pour Soumoulou et une étape qui aurait dû faire 68 km. Nous évitons bien Aire-sur-l'Adour en passant par Barcelonne-du-Gers. Puis j'éprouve le besoin d'une micro-sieste que mes compagnons compatissants m'accordent volontiers. Sans doute assez brève ; puis nous repartons, eux un peu avant moi au pied d'une bonne côte. Machinalement, je regarde mon GPS pour constater que nous sommes hors trace et je "gueule comme un putois" pour les prévenir. M'ont-ils entendu ? Inquiets de ne pas me voir arriver, les voilà enfin qui redescendent :

- « *Qu'est-ce qui se passe ?* »
- « *On est hors trace et pas qu'un peu !* »

Je suis vert de rage de n'avoir encore pas été assez attentif à mon GPS. Nicolas (qui en a un aussi) l'avait-il éteint car le sien "bipe" lorsqu'il est hors trace normalement ? En tout cas, il nous faut impérativement revenir en arrière. Nous tentons bien de couper par un chemin vicinal, mais un "raidard" terrible au bout d'un km nous en dissuade. Puis une nouvelle tentative de coupure nous ramène presque au point de départ au bout de 5 ou 6 km à peu près inutiles au cours desquels j'ai dû monter une grosse bosse à pied. Vraiment déprimant ! Enfin, nous arrivons à retrouver la trace, mais cette nouvelle erreur nous aura rallongés de 20 km pour une dénivelée estimée de 300 à 400 m. Vraiment très mauvais pour le moral !

Et ce ne sera pas fini puisqu'en discutant avec un Parisien du départ de 20 heures rejoint un peu plus loin, je ferai encore une erreur d'un km environ heureusement vite décelée. Oui, nous l'avons bien méritée la délicieuse garbure de Soumoulou où nous pointerons à 15 h 57 seulement, mais avec 45 bornes de "rab" depuis St-Médard-en-Jalles ! Une paille ...

Toutefois, le contrôle d'Asson n'est plus très loin. Comme nous allons y revenir après avoir gravi le Soulor, nous pouvons nous y délester un peu. En fait, je n'y laisse pas grand chose et surtout pas mon imper ; on ne sait jamais en montagne et puis, il risque de ne pas faire bien chaud en redescendant ...

Très vite après notre départ, nous croisons Richard qui revient déjà, puis Olivier plus loin et enfin Jérôme.

Je m'inquiète pour le Soulor dont je sais les 12 derniers km difficiles, surtout après 650 bornes de randonnée. À Ferrières comme prévu, la route s'arcboute et là, on n'a pas le choix : il n'y a plus qu'à serrer les dents ! Un petit crachin s'invite, mais très supportable. Je croise Yvon LE COARER, à vélo couché, qui me dit avoir renoncé à aller en haut pour cause de braquet trop grand. Je passe un Asiatique à pied. Tout à coup, l'ami Rennais Daniel MÉNAGER me double en grim pant tout en danseuse, mais il ne me distance que très lentement. Et les km défilent, lentement certes mais sûrement et j'avance tandis que le crépuscule enveloppe très progressivement la montagne. Dominique et Nicolas m'ont quitté dès le début de l'ascension et sont sans doute arrivés depuis longtemps mais j'espère qu'ils m'attendent car je n'ai pas d'appareil photo pour prendre la pancarte du col en guise de contrôle. Enfin nous y voilà. Il est 21 h 14 et je l'ai eu ce Soulor, sans poser pied à terre ! Une petite victoire !

Mes 2 copains sont gelés sans imper surtout que le crachin s'est transformé en petite pluie. Daniel, comme St-Martin, leur partagera royalement en deux sa couverture de survie afin qu'ils en glissent les morceaux sous leur maillot d'été ! Et nous voilà dans la descente où il faut éviter les vaches et leurs bouses sur le bitume mouillé. Un exercice que n'apprécie pas du tout Nicolas, très mauvais descendeur. Tétanisé par la peur et le froid, il n'avance pas. Je l'attends bien sûr ce pauvre petit et le maudis un peu de devoir freiner autant sans raison. Au bout d'un moment, je me laisse aller jusqu'à un patelin où je l'attends sous un réverbère car il fait bien nuit désormais. Quelques gars passent mais lui n'arrive toujours pas. Je m'inquiète. Enfin le voilà. Ouf ! Une fois la descente terminée, nous pouvons enfin rouler. Juste le moment que choisit le ciel pour libérer un déluge dont je n'ai pas connu d'équivalent depuis des années ! Décidément, cela aura été une folle journée !

Il faudra presque aller jusqu'à Asson pour retrouver une chaussée parfaitement sèche, puis l'ami Dominique arrivé depuis longtemps au contrôle. Il est 23 h 45 ! C'est décidé, nous dormirons ici, surtout que pour rejoindre Louvie-Juzon, les bénévoles nous annoncent de belles bosses. Demain sera un autre jour ! (ou plutôt "tout à l'heure").

Le coup de 1 h 17

Après nous être requinqués avec les mets roboratifs proposés par des bénévoles omniprésents, nous décidons tous les 3 de dormir jusqu'à 4 h du matin, ce qui devrait représenter 3 bonnes heures de sommeil, c'est-à-dire 2 cycles. Nous nous étalons sur les épais matelas mis à disposition dans une salle de sport attenante et tombons instantanément dans les bras de MORPHÉE (moi au moins ...).

Soudain, sans attendre l'alarme de mon portable, je me réveille et m'empresse d'aller secouer Nicolas (qui a beaucoup de mal à émerger), puis Dominique (plus réactif, mais qui me regarde avec de grands yeux étonnés) :

- « T'es sûr que c'est bien l'heure ? »

- Moi, après vérification : « Oh merde, il n'est que 1 h 17 ! Désolé les gars ... »

Heureusement, nous avons pu nous rendormir, très vite a priori, et jusqu'à la sonnerie de 4 h cette fois ... Et bien sûr, au réveil, je me suis fait "charrier" ...

Le beau Pays Basque se mérite

Après un petit-déjeuner bien apprécié, nous voilà repartis d'Asson sans doute un peu avant 5 h sur une route bien revêtue qui nous conduit d'abord à Louvie-Juzon. Les bénévoles d'Asson ne nous ont pas menti : il y a effectivement de jolies bosses à gravir pour y arriver, mais ce matin, après ces quelques heures de repos bien mérité, ça "passe" très bien. Puis nous suivons une vallée, celle de l'Escou puis celle du Gave d'Oloron, qui va nous amener au contrôle de Sauveterre-de-Béarn. Avec Dominique, nous nous sommes vraiment régalez (et sans nous faire mal) sur cette portion ; nos compteurs oscillaient entre 30 et 34 km/h grâce à des relais parfaitement huilés qui nous ont semblé surprendre un peu le "jeune" Nicolas (j'allais écrire le "Petit Nicolas"), a priori dubitatif sur nos capacités à rouler ainsi après tant de km parcourus ... Si bien que nous sommes vite arrivés à Sauveterre-de-Béarn (km 775 ; 8 h 17). Retrait d'argent au distributeur du Crédit Agricole dont une employée a offert un spectacle inattendu et peut-être involontaire à notre Dominique ... Petit-déjeuner où nous avons retrouvé quelques cyclos dont Claire et Bart, à peine réveillés de leur longue nuit d'hôtel ...

Et nous voilà à nouveau en selle, à l'assaut du Pays Basque, en compagnie de l'ami rennais Daniel (il retrouve sa femme Françoise aux contrôles qu'elle rejoint en voiture).

Je connais bien le terrain miné que nous abordons et j'attaque ses longues côtes avec prudence, laissant mes 3 compagnons prendre de l'avance. Mais ils ont la gentillesse de m'attendre un peu en haut. Le Pays Basque est toujours aussi attachant avec ses vallonnements, ses fermes typiques accrochées ça et là aux collines, ses maisons aux couleurs vives, parfois à colombages. Je pense avec nostalgie aux propriétaires de ma chambre d'étudiant à Bordeaux, de 1964 à 1968, des braves gens originaires d'ici qui avaient accueilli chaleureusement le petit "jeunot" un peu "paumé", issu de sa Vendée profonde, que j'étais alors ...

Et nous voilà à Hasparren. Il fait déjà bien chaud et je propose à mes 3 compagnons un arrêt rafraîchissement aussitôt accepté :

- « C'est encore long les bosses ? »

- « Ça oui ; vous n'en avez pas encore fait la moitié d'ici Hendaye ; et après, ça va continuer jusqu'à Bayonne ... »

Waouh, ça les a calmés, c'est marrant ! Et ensuite, toujours sur mes petits braquets, j'ai eu l'impression de me faire beaucoup moins attendre qu'avant dans les côtes ... Par contre, le gros point noir a été la circulation intense en ces heures de pointe et sur des routes de plus en plus fréquentées. Les Basques sont vraiment hypernerveux au volant et parfois dangereux. Et pourtant, nous avons essayé de ne pas trop les gêner ... Alors Cambo, Espelette, St-Pée-sur-Nivelle et Ascaïn, bourgades pourtant charmantes, n'ont pas vraiment retenu notre attention, occupés surtout que nous étions à ne pas nous faire "rentrer dedans" et à serrer souvent les freins ... et les fesses ...

J'ai trouvé l'arrivée à Hendaye vraiment très longue (et je ne suis pas le seul ...). J'ai eu l'impression que l'on voulait nous faire escalader toutes les bosses du coin et que l'on ne finirait jamais par atteindre ce satané contrôle ! Surtout qu'à la fin, le fléchage dans la ville ne correspondait pas à la trace GPS et même que les flèches finirent par devenir totalement absentes. Alors nous y sommes allés "au jugé", non sans monter des "patates" terribles dont la pente dépassait les 15 % !

Il était 14 h 30 quand l'un des rares bénévoles de faction valida mon carnet de route (km 870 à mon compteur perso). À part quelques viennoiseries, rien à bouffer ici ! Vraiment minable ce contrôle (le pire et de loin de la randonnée). Heureusement que le propriétaire (privé) d'un fourgon "fast food" s'était garé tout près. D'ailleurs, il a dû "faire son beurre", le gars !



Déçus, nous quittons Hendaye par la Corniche Basque (photo ci-contre) au milieu d'un flot automobile incessant. Le site est merveilleux, nous offrant de très belles vues sur

l'Atlantique bleu turquoise ; un fort vent d'orage s'est levé, heureusement "plein dos", mais dans les courbes, en descente, il faut vraiment tenir fermement son guidon. Cela nous empêche d'apprécier comme il le faudrait le superbe paysage qui s'offre à nous, surtout compte tenu du stress occasionné par la proximité des voitures. Et nous voilà bientôt à St-Jean-de-Luz où, avec Dominique, nous constatons l'absence de Nicolas et de Daniel ; au bout de 5 min au moins, ils arrivent enfin ...

Nous apprécierons ensuite vraiment la piste cyclable qui nous conduira en sécurité à St-Pée-sur-Nivelle (je me souviens y avoir gagné le "banco" du "Jeu des mille francs", de Lucien JEUNESSE à l'époque, en ... 1973). Encore une jolie bosse après St-Pée et nous arriverons assez vite au contrôle de St-Pierre-d'Irube en empruntant des routes enfin plus tranquilles (km 920 ; 18 h 06).

J'ai la bonne surprise d'y retrouver Olivier (pas vu depuis Monpazier, au km 335 !). Il a dû pas mal se reposer et semble en excellente forme, le fiston ...



Cette fois, les bénévoles sont "au top", notamment une dame très dévouée que je ne pourrai m'empêcher d'embrasser pour la remercier avant de repartir (et bien sûr après lui en avoir demandé la permission). J'y retrouve aussi Michel BORDES, un cyclo de ce club aujourd'hui bénévole, qui est passé chez nous avec un couple d'amis diagonalistes le 24 juin (pour nous remercier de notre accueil, il m'a apporté 2 boîtes de pâté basque que je glisserai dans mon "drop bag" !). Et puis il y a aussi Maurice PORTE, le dévoué président des Randonneurs

Autonomes Aquitains, (debout à gauche sur photo ci-dessus) qui veille sur ses ouailles ... Que des gens sympathiques que nous avons du mal à quitter, non sans les avoir remerciés !

La traversée nocturne des Landes

Désormais, les grosses bosses sont passées et nous tenons le "bon bout" même s'il reste 350 bornes à faire. Olivier me fait part des inquiétudes de "sa" Sandrine et de Nicole qui trouvent que nous n'avons pas trop d'avance sur les délais maximaux (environ 2 h 30). Moi, ce problème ne m'a jamais effleuré car je sais que désormais, nous devrions pouvoir bien avancer sur ce terrain bien plus plat. Et paradoxalement, je suis très content que nous attaquions les Landes aussi tard : leur traversée en plein après-midi aurait été compliquée avec la grosse présence des estivants près des plages et sans doute aussi un assez fort vent généralement de face par ici.

Bayonne traversée et l'Adour franchi sur le coup de 20 heures, nous voilà bientôt sur des routes beaucoup plus calmes, surtout après Labenne puis Hossegor. Un peu avant la tombée de la nuit, je m'arrête changer les piles de ma torche avant et Olivier m'attend. Puis il part lorsque je lui annonce devoir faire une "pause technique" impérative plus longue. Par contre, Dominique m'attendra un peu plus loin tandis qu'Olivier, Nicolas et Daniel continuent à avancer gentiment. Il fait encore chaud et Dominique ne tient pas à revêtir déjà son gilet réfléchissant vu la très faible circulation. Nous roulons bon train jusqu'à Léon où une fête foraine bat son plein. Nous la traversons à pied au milieu des badauds pour éviter une déviation aléatoire. Puis à nouveau, les km défilent à bon rythme jusqu'au contrôle de Mimizan (km 1020). Il y est 0 h 05 lorsqu'une certaine Marie-Christine nous pointe. Vraiment un "personnage" cette dame joviale d'âge mûr (un an de moins que moi ...) qui tutoie tout le monde (photo ci-contre en compagnie d'un autre bénévole, prise sur le site internet du club de Mimizan) ... En tout cas, nous avons bien rigolé tout en mangeant au milieu de bénévoles sympathiques. Puis je suis allé dormir un peu (peut-être une petite heure ?) dans le gymnase voisin.



Quand nous sommes repartis (sans doute vers 1 h 30 à 2 h du mat' ?), je me suis aperçu que j'avais perdu mes manchettes glissées sur mon sac sous mon gilet réfléchissant (elles ont dû tomber

dans l'herbe lorsque j'ai mis le gilet). Pour l'instant, elles ne me manquent pas, ce qui ne sera plus le cas après le contrôle libre du Muret où une fraîcheur sensible s'est manifestée. Surtout qu'après avoir photographié le panneau d'entrée du patelin, nous nous sommes allongés quelques minutes dans un abribus pour une micro-sieste. Alors, j'ai revêtu mon imper et je l'ai bien supporté.

Nous voilà maintenant en Gironde, dernier département à traverser et le moral, déjà fort correct, n'en est que renforcé. Notre allure ne faiblit pas, si bien que nous arrivons au contrôle d'Andernos-les-Bains à 7 h 23, seulement 14 min après Olivier. Ce dernier a roulé un peu avec Nicolas, mais celui-ci, emporté par le sommeil, a préféré s'arrêter dormir dans la nature, sans doute un peu à l'écart, et en passant, nous ne l'avons pas vu. Quant à Daniel, je pense qu'il s'est arrêté dormir dans sa voiture à Mimizan ?

Les retrouvailles avec Nicole et Sandrine

Nous repartons tout de suite d'Andernos dès le carnet tamponné car 3 ou 4 km plus loin, à Arès, Nicole, Sandrine et les enfants nous attendent au Camping des Goélands où ils stationnent depuis 2 jours. Nos petits-fils sont bien là à l'entrée de cet immense camping pour nous conduire à l'emplacement occupé.

Nicole nous accueille, pas très contente car déçue de ne pas avoir pu se baser sur des prévisions plus précises de ma part sur nos horaires probables (je l'ai déjà dit : j'ai été très "léger" sur ce coup ; j'en conviens et m'en excuse ...). Ses nerfs lâchent un peu entre son inquiétude naturelle pas toujours justifiée et la joie de nous revoir en bonne forme et trop décontractés ? ... Quoi qu'il en soit, nous en profitons pour bien déjeuner, nous doucher, (me raser ...) et dormir une bonne heure sans doute ?

Olivier est bien sûr encore là et il nous déclare vouloir repartir une heure après nous pour dormir plus longtemps. Pourquoi pas ? Il peut bien se le permettre.

Une fois remis en selle sur une piste cyclable un peu granuleuse, Dominique et moi constatons qu'un élément a bien changé : un vent assez fort défavorable s'est levé alors que cette nuit, il était nul. Et nous nous félicitons d'avoir si bien profité de la nuit pour "effacer" cette partie landaise que je redoutais. Nous nous relayons bien tout en déplorant le mauvais état de la chaussée et pensons à Olivier qui sera seul pour affronter le vent tout à l'heure ...

Juste avant Lacanau-Océan, alors que je téléphone à Simon (l'un des organisateurs) pour m'assurer qu'il y a bien un contrôle libre dans cette ville, arrivent 4 cyclos : Claire, Bart, Jeff et Didier (les 2 copains de Jérôme) qui ont tous dormi à l'hôtel la nuit dernière. Avec eux, nous allons pointer au Casino, puis Bart et Claire obliquent tandis que nous préférons suivre Jeff (le Bordelais) et Didier. Merci à eux d'avoir accepté de nous abriter du vent sur les collines sablonneuses entourant le Lac d'Hourtin. Les pistes en forêt, c'est tranquille certes, mais aussi bien lassant surtout vent de face.

La température a désormais bien grimpé et avec Dominique, nous faisons une petite pause-pipi à l'ombre au cours de laquelle Claire et Bart arrivent. L'occasion de parler avec eux des difficultés de prononciation par les Français des noms flamands et néerlandais (elle possède un vélo de la marque "Museeuw" qui, lorsqu'il était coureur et grand spécialiste de "Paris-Roubaix", a vu son nom bien souvent "écorché" par les commentateurs sportifs).

Le dernier contrôle (Lesparre-Médoc) n'est plus très loin et nous l'atteignons à 14 h 30 (km 1203). L'accueil y est encore fort sympathique et nous décidons d'y prendre un repas assez copieux afin de terminer en beauté ce périple un peu épique. Un vieux bénévole nous propose même un verre d'un très bon "Médoc" et l'on comprend qu'il serait vexé que l'on ne l'accepte pas. Soit ...

Les mines des quelques participants sont évidemment réjouies à l'approche du but tant espéré. Et puis, le vent devrait être de "trois-quarts favorable" pour finir avec en plus les vignobles et les châteaux célèbres du Médoc tout autour de nous. Alors, que demander de plus ?

Visite express du Médoc sous la conduite d'un duo flamand

Lorsque nous quittons Lesparre sous le "cagnard" vers 15 h 10, Olivier n'est toujours pas là. Mais au cours d'un arrêt-pipi à la sortie de la ville, Jeff et Didier nous crient au passage qu'Olivier vient d'arriver au contrôle. Sûr qu'il ne va pas traîner, le petit, nous sachant juste devant lui ...

Le vent nous aide bien désormais en effet et la chaussée bien roulante aussi. Autant d'éléments favorables qui nous incitent, Dominique et moi, à ne pas nous laisser rattraper trop vite ... Le Médoc est un peu vallonné, mais ça passe plutôt bien. Curieusement, c'est une région que je ne connais pas même si j'ai habité Bordeaux pendant 6 ans. Je me suis toujours promis de venir la visiter un jour ... en touriste.

Eh bien, ce ne sera encore pas pour aujourd'hui car au bout de 12 à 15 km peut-être, un trio nous rejoint à la vitesse "grand V" : Olivier, Bart et Claire ! Du "gros calibre" ! Et ils n'ont pas l'air de vouloir trop rigoler, eux ! Alors je me "crache dans les mains" et vogue la galère ...

Le compteur oscille entre 30 et 35 km/h voire bien plus dans les descentes. Je m'accroche dans les bosses, parfois attendu par Olivier, et ça passe. Bart mène souvent la danse avec Claire dans la roue. Parfois, Olivier prend un peu les commandes pour "calmer le jeu". Et soudain voilà Dominique qui se met à "visser". Le salaud, il veut me "larguer" ou quoi ? Les bornes défilent, les grands crus et les célèbres châteaux aussi ; et moi, je fais tout sauf du tourisme (du moins très superficiel ...). Depuis les collines, j'entraperçois parfois de façon furtive l'estuaire de la Gironde assez proche sur la gauche. Mais il faudra vraiment que je revienne pour apprécier toutes ces beautés à leur juste valeur ...



« Et si nous faisons la paix avec les Belges ? ». Oui, je sais, ils sont un peu fâchés d'avoir été éliminés de la Coupe du Monde de foot par les Français, mais bon, Claire et Bart sont au-dessus de tout ça, je pense ? Je me porte en tête du groupe pour proposer une trêve à Bart et que nous rentrions ensemble à St-Médard-en-Jalles, plus calmement.

« Accepté votre Honneur ». Je le savais bien, Bart est un gentleman ...

Nous terminerons donc notre RAA assez tranquillement et en faisant bien attention à la circulation à l'approche de l'agglomération bordelaise. Et puis, d'après mon service de renseignements, nous nous sommes constitué une avance suffisante pour "coiffer sur le poteau" cette très chère Sev et son chéri (partis le dimanche à 20 heures). Alors, nous pouvons finir "en roue libre" ...



Que d'émotion à l'arrivée !



Sev et Didier sont d'ailleurs parmi les premiers à nous accueillir avec bien sûr Nicole, Sandrine, les enfants, Richard et pas mal d'autres ... Les larmes coulent à flot, les nerfs lâchent ... Je suis très ému et d'autres aussi. Nous nous embrassons tous à qui mieux mieux, formidablement heureux de nous retrouver et d'avoir pu aller au bout de cette Ronde d'Aliénor d'Aquitaine épique. Il est 17 h 46 très précisément et il paraît que nous avons mis 11 minutes de moins que Sev et "Chéri". Quelle coïncidence ! Vraiment pas fait exprès !

Les appareils-photo crépitent, les caméras filment, les poignées de main et les embrassades continuent. Puis on nous entraîne vers nos plateaux-repas

au milieu d'une sympathique tablée où l'on refait le monde. Moments délicieux qui valent bien quelques souffrances et qui resteront gravés dans nos mémoires un bon bout de temps ...



Nous allons attendre l'arrivée de Nicolas (photo ci-contre avec le maillot RCA), que nous savons en sécurité en compagnie de 2 cyclos chevronnés (dont le trésorier-adjoint des R.A.A.). Ils atteindront le but à 20 h 49, très frais. Un grand bravo à notre ami "Zebra 3" (son pseudo sur le Forum RCA) qui, pour un quasi néophyte, nous fait une saison d'enfer !

Ce sera "carton plein" pour les 5 RCA, tous arrivés (notamment Jérôme qui a fait une très belle perf !). Et pourtant beaucoup de participants n'ont pas eu cette chance puisque sur les 230 engagés et les 181 partants, seuls 118 seront homologués, a priori. Pourquoi une telle hécatombe ?

Épilogue

Avant de conclure, je citerai quelques "chiffres" relevés sur mon compteur qui fonctionne parfaitement : 1275 km effectués réellement (au lieu de 1222 théoriques ...) en 84 h 43 (tous arrêts compris) et en 62 h 27 sur le vélo (soit 22 h 16 d'arrêts totaux) ; moyenne roulante : 20,42 km/h ; dénivelée : 9965 m.

Un très grand merci à l'équipe organisatrice et aux bénévoles, tous très dévoués, de nous avoir permis de participer à cette épopée des temps modernes pour notre plus grand plaisir.

Je souhaite bien sûr que cette très belle RAA perdure en 2022. J'aimerais bien la refaire, mais à 75 ans cette année-là, je n'y crois pas trop ... Mais il y aura bien, je l'espère, suffisamment de plus jeunes pour "maintenir le flambeau" ?

Merci à mon fidèle Dominique de m'avoir supporté et attendu, à Olivier, Richard, Nicolas, Bart, Claire et tous les autres qui m'ont aidé à un moment ou à un autre de cette randonnée. J'ai beaucoup apprécié la compagnie de tous et vous donne rendez-vous à "Paris-Brest-Paris 2019". Du moins, je l'espère pour moi ... J'aimerais tant y (re)participer.

Jean-Claude CHABIRAND

(Randonneurs Cyclos de l'Anjou)



Pot du lendemain : Nicole, Didier, Sev et moi



Bart, Nicole et moi